

## Mon smartphone & moi



Vie de famille, relation aux autres, environnement... Chaque mardi, « Le Soir » décrypte comment et pourquoi le smartphone a bousculé notre quotidien. Et quel sera son futur ? Aujourd'hui, zoom sur la place du smartphone dans la vie des jeunes.

# « C'est à la fois bon et mauvais pour nos contacts sociaux »

Téléphone à portée de main, la jeune génération assure pouvoir s'en passer au besoin. Souvent lucide sur les dangers des smartphones, elle l'utilise aussi comme outil pratique ou pour le loisir.

SANDRA DURIEUX

Hier, sur TikTok, on ne voyait que ça. Des vidéos d'hommage à Mimie Mathy et Jean-Luc Reichmann. Tous les deux étaient so-disant morts le même jour. Et ce week-end, c'était Muriel Robin, n'importe quoi ! » Mi-agacé, mi-amusé, Dylan s'étonne toujours du nombre de fausses informations partagées à n'en plus finir sur les « réseaux ». Pourtant, comme la plupart des copains qu'il côtoie au sein de la maison de jeunes Port'Ouverte à Tournai, il ne se verrait pas vivre sans smartphone. « Impossible, je suis dessus en permanence ! » Luze, 20 ans, est plus nuancée. « Je participe à pas mal de camps de jeunes ou nature », dit-elle. « Il m'arrive de ne pas avoir de smartphone pendant deux semaines et je constate que ça ne manque pas. Mais c'est parce que là-bas, je suis occupée, je

fais plein de choses. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Maintenant, je ne sais pas dans quelle mesure je pourrais m'habituer à toute une vie sans smartphone. Là, je pense que ce n'est pas possible. »

Alexandre, 27 ans, en fait l'expérience en ce moment. Son téléphone a explosé quand il a été renversé par une voiture il y a plusieurs jours. Il n'a pas eu de choix que de se rabattre sur un vieux Nokia qui traînait dans un tiroir en attendant d'avoir les fonds nécessaires pour en racheter un neuf. « Du coup, je l'utilise uniquement pour appeler et envoyer des messages et, finalement, ça me convient bien comme ça. Enfin, sauf pour l'application des horaires de bus. J'avoue que c'est quand même bien pratique ça. » Luze acquiesce. « Ah oui, moi je suis le bus en direct sur son smartphone », sourit-elle. « Quoi, non c'est pas un truc bizarre de faire ça ! », répond-elle à ses camarades qui la charrient. « Quand j'ai un peu de retard, je regarde vite où est mon bus et je vois si je l'ai temps en courant un peu de l'attraper à temps. Si je vois que c'est mort, je ne me presse pas. »

Un coup d'œil dans les paramètres du smartphone et les onomatopées fusent : « waw », « aïe », avant un autre « ah oui quand même ! ». Les jeunes ont mené une expérience inédite : ils ont relevé leur consommation journalière du smartphone. Un match se joue entre Sa-

muël qui y passe maximum deux heures et Maxime qui affiche quatorze heures au compteur journalier. « En fait, je ne pense pas à mon téléphone », explique Samuel. « Je le prends vraiment au cas où j'ai besoin de passer un coup de fil ou avoir quelques contacts avec des copains, mais c'est tout. C'est peut-être lié au fait que mes parents ont toujours mis une limite à l'utilisation du GSM. Je n'ai pas pris cette habitude. Par contre, je suis beaucoup devant la télé et l'ordinateur. »

Maxime, lui, a une relation plus addictive avec son téléphone malgré de très mauvaises expériences. « J'ai été harcelé durant plusieurs années par des gars de l'école qui m'insultaient tout le temps. C'était à l'école et puis ça continuait à la maison sur les réseaux sociaux. Tout le monde autour de moi me disait d'arrêter d'aller sur mon téléphone et les réseaux, mais je n'en avais pas envie. Jusqu'à ce que je n'aie vraiment pas bien au point de vouloir me faire du mal. Là, j'ai été pris en charge et je n'ai plus touché à mon téléphone. Cela a duré quatre ans. Je l'ai repris quand j'ai arrêté l'école. Depuis, je suis tout le temps dessus. »

### Les médias peu consultés

La plateforme qui revient le plus souvent dans les discussions, c'est TikTok. Tous les jeunes l'ont installée mais tous, ou presque, la critiquent. « C'est débile parce que l'algorithme fait en sorte de te proposer toujours des vidéos en fonction de ce que tu regardes. Et donc si tu visionnes des trucs cons, eh bien, tu ne fais que voir des trucs cons », explique Luze. Dylan, lui, a été choqué de voir des enfants de primaire dans le bus regarder TikTok et avoir accès à des vidéos à caractère sexuel. Ils déplorent tous aussi de devoir faire le tri entre les vraies et les fausses informations même si, à leur âge – ils ont entre 20 et 27 ans –, ils sont assez lucides sur ce qu'ils voient. « Quand j'entends quelque chose qui m'intéresse et que je veux plus d'infos, je vais sur les sites comme rtlinfo et sudinfo », explique Maxime. « Moi, c'est plutôt No-Télé parce que c'est plus quand quelque chose se passe dans la région. Sinon je ne consulte pas les médias, je ne les connais pas vraiment », ajoute Luze. Malgré la hausse des *vocaux*, des messages vocaux directement enregistrés dans les messageries, les jeunes disent continuer à appeler les amis. « Y a parfois des disputes à cause de malentendus créés par des messages écrits. Parce qu'il y a un point de trop ou un emoji qui manque, les gens comprennent mal et c'est tendu. On n'a pas ça en appelant les gens. »

L'agenda, la calculatrice, les mails, les applications d'échange de cours... pour beaucoup, le smartphone est un petit ordinateur avec lequel ils régissent leur vie. Une grande partie de leur consommation est ainsi dédiée aux loisirs. Et ici, c'est le règne de la débrouille et des bons plans pour payer le moins possible d'abonnements. « Je partage l'abonne-

ment Spotify avec une étudiante mexicaine qui était venue quelques mois par ici », explique Luze. « Avec le décalage horaire, elle l'écoute quand c'est le jour au Mexique et qu'il fait nuit ici, et moi l'inverse. Avec Netflix, on s'est longtemps partagé les comptes entre potes jusqu'à ce qu'ils deviennent plus sévères et qu'on ne puisse plus le faire. »

Les échanges entre amis, c'est ce qui ressort le plus de l'utilisation du smartphone chez ces jeunes et qui semble lui donner tant d'importance. « En fait, le smartphone, c'est à la fois mauvais pour les contacts sociaux et à la fois bons pour ces contacts, c'est très bizarre », ajoute Luze. « Je pense qu'il faut se poser des questions quand on ne fait rien d'autre que d'être sur son téléphone toute la journée, qu'on n'a aucune vie sociale en dehors de ça. Sinon, le smartphone, ça fait partie de notre vie. »

### 11 ans et demi, l'âge moyen pour un premier smartphone

L'enquête Génération 2020, à l'initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a interrogé plus de 2.000 élèves de l'enseignement primaire et secondaire entre 2019 et 2020 sur divers aspects de leur vie connectée. Si ceux-ci ont accès à une diversité d'écrans, il s'avère que la télévision et la tablette sont privilégiées par les élèves en primaire alors que le smartphone règne en maître en secondaire où 94 % des élèves en possèdent un. En moyenne, ils ont entre 11 et 12 ans quand ils reçoivent leur premier smartphone. Les plateformes les plus populaires sont : YouTube, Instagram, Snapchat, WhatsApp et Messenger et, dans une certaine mesure, Facebook et TikTok. Les adolescents passent également énormément de temps à jouer sur leur smartphone et leur console : 38 % y passent au moins une heure par jour en semaine, tandis que 64 % y jouent les week-ends et jours fériés. 23 % des adolescents interrogés jouent plus de cinq heures par jour. Une nouvelle version de cette enquête sera diffusée en 2024. S.DX

Les échanges entre amis, c'est ce qui ressort le plus de l'utilisation du smartphone chez ces jeunes et qui semble lui donner tant d'importance. © PIERRE-YVES THIENPONT.



Le talent est partout  
Notre réseau aussi



proximus